

les écrivains à leur place

## Crème de jour

- Et le texte, vous avez mis combien de temps à l'écrire ?

- Celui-ci, cinq heures mais aussi deux ans. Regard sourcils froncés façon Ça se peut pas !

- Si, si, je t'assure. Cinq heures et deux ans en même temps.

Rien de magique là-dedans, bien sûr. Beaucoup de mûrissement d'idée avant les mains sur le clavier, ça en fait partie, de l'écriture, c'est compris dedans. Mais ça surprend toujours son monde, dit comme ça. Pourtant c'est vrai, être écrivain, c'est pouvoir superposer le temps, jouer avec lui, concrètement, réellement.

- Et *Les Mécaniques*, pourquoi avoir choisi ce titre pour votre ouvrage ?

La vérité, c'est que je n'en sais rien. Instinctivement, il me paraît correspondre à l'ensemble des textes du recueil. L'écriture est un questionnement, une interrogation perpétuelle, c'est son intérêt. Il n'y a jamais de réponse toute faite. Parfois même jamais de réponse du tout, et ce n'est pas ça qui est important. Je n'utilise que très peu ces armes effrayantes que sont l'analyse et la préméditation ; l'instinct du moment et l'aveuglette me vont bien. Mais il me semble toujours que ce n'est pas satisfaisant d'expliquer ça, que ça ne fait pas sérieux et que les gens restent un peu frustrés quand je n'ai rien de plus précis à leur dire. Alors être écrivain, c'est aussi souvent se retrouver en porte-à-faux entre l'intime des questions à se poser et le côté public des réponses à donner.

- Mais, euh... Pour en parler comme ça, vous l'avez vécue, vous, monsieur, la Première Guerre mondiale ?

La vache... Je ne m'y attendais pas, à celle-là ! On aimerait être bercé toujours par ce monde par-dessus le monde qu'on se construit avec l'écriture, s'enfermer en autiste heureux dans ces réflexions un peu abstraites, ces pensées un peu théoriques, loin du tumulte des choses. Mais la réalité est plus prosaïque. Et au final, être écrivain, c'est aussi se poser des questions cosmétiques : à 39 ans, il va falloir que je me trouve une crème de jour formidable...

Jean-Baptiste Cabaud

© Arald / Brigitte Chantreux



## Manifestations

Qui est public de quoi ? C'est la question que le laboratoire Communication, Culture et Société, rattaché à l'ENS-LSH et dirigé par Joëlle Le Marec, va mettre à l'étude, dans le cadre d'une recherche sur les manifestations littéraires commandée par la DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes, en partenariat avec l'ARALD. Dix événements littéraires seront étudiés, tous singuliers, tous, cependant, jouant un rôle important dans l'accès au livre. Une enquête à découvrir dans ce numéro. (p. 3)

en ligne

### À l'aide !

La Fédération interrégionale du livre et de la lecture (FILL) propose sur son site un guide rassemblant 360 formes de soutien, national ou régional, à la création, à l'édition et la librairie. Facile à manipuler, ce guide en ligne est organisé par type d'aide, par territoire et par institution. Bourses,

résidences, aides à la mobilité, au développement, à la publication, à la traduction ou encore à l'animation ou à la formation, chacun y trouvera ce qu'il cherche. Bref, un guide des aides très complet et un bel exemple de mutualisation des structures et des personnes qui œuvrent pour le livre. **M. B.**

[www.fill.fr](http://www.fill.fr)

entretien/p. 2

Paris, Rome, Dieulefit...

Un parcours en littérature signé Lorette Nobécourt, qui évoque son dernier livre, *L'Usure des jours*.

actualités/p. 4

10<sup>e</sup> anniversaire

La fête du livre jeunesse de Villeurbanne fête ses dix ans les 25 et 26 avril. L'occasion de ne pas faire le bilan avec Gérard Picot, mais de parler de l'avenir.

littérature/p.8

John Berger, en texte et en images

Nouveau roman de John Berger, *De A à X*, et réédition d'*Un métier idéal*, publié en Angleterre



© Jean-Moïre

en 1967, qui évoque la figure d'un homme du monde, d'un homme dans le monde, médecin dans la campagne d'Angleterre.

Plus de 20 000 livres d'écrivains mexicains ont été vendus au cours du Salon du livre, à Paris... Petit retour, en images, sur cette édition 2009, qui donne d'assez bonnes nouvelles du livre. (p. 11)



### !!!!!!! En compagnie de Marc Pessin

C'est un véritable hommage que les bibliothèques et le

musée de Grenoble rendent à Marc Pessin, artiste qui laissera notre empreinte dans le monde du livre, de la gravure et de la poésie. Pas moins de trois expositions sont organisées : « Le Verbe et l'empreinte », à la Bibliothèque d'étude et d'information, « Complicité avec Jean-Claude Renard », à la Bibliothèque Centre ville, « Gravures et sculptures », au Musée de Grenoble. Et un ouvrage les accompagne : *Marc Pessin - Regards sur l'œuvre*, édité par le Conseil général de l'Isère. Les expositions ont lieu du 3 avril au 29 août 2009.

en + + + + + + + + +

La remise du Prix des lycéens et des apprentis rhônalpins, organisé par la Région, aura lieu le 30 avril au Toboggan, à Décines (69). Les festivités se dérouleront entre 12h et 17h, avec une visite des expositions conçues à partir des travaux des élèves des lycées autour des livres en compétition, la présentation de ces huit ouvrages par quelques lecteurs/jurés des lycées, et enfin la remise des prix dans les deux catégories : littérature et bande dessinée. Et puis il sera temps de se lancer dans la prochaine édition de ces prix à succès...

→ [www.arald.org](http://www.arald.org)

# Derrière les illusions

**Double actualité pour Lorette Nobécourt, récemment installée dans la Drôme, avec la réédition de son premier texte, *La Démangeaison*, et la publication d'un nouveau récit autobiographique, *L'Usure des jours* (Grasset).**

Après *En nous la vie des morts*, dans lequel vous mettiez en scène un personnage masculin, vous revenez au je avec *L'Usure des jours*. Comment s'établit cette alternance entre l'écriture de soi, de l'intimité, et le recours au filtre de la « fiction » ?

*L'Usure des jours* est un livre très particulier pour moi, qui, pour la première fois, ne relève d'aucun processus de fiction. Il est comme le centre du chiffre huit, le point où s'achève une première boucle dans mon travail, et celui où prend naissance la deuxième boucle de ce qu'il me reste encore à écrire dans l'avenir. Je reviendrai à la fiction qui autorise une incroyable liberté, mais j'avais besoin, à ce moment-là et pour dire ces choses-là, d'être dans la plus grande rigueur et la plus grande transparence possibles.

**Vous évoquez dans ce court récit votre installation à Dieulefit, dans la Drôme, où vous avez écrit ce livre, alors que l'on se souvient que le précédent avait été entamé lors d'une résidence à la Villa Médicis, à Rome. En quoi le lieu d'écriture est-il lié au livre lui-même ?**

Les lieux sont habités et je suis profondément sensible aux atmosphères. Ce n'est certes pas la même chose d'écrire à Dieulefit ou à Paris, mais ce qui compte avant tout c'est le pays intérieur où l'on vit.

**Composé de 44 courts chapitres, ce livre constitue une sorte d'autoportrait fragmenté, de kaléidoscope de sensations, de souvenirs, de rêves. Pensez-vous que l'autobiographie passe forcément par le morcèlement ?**

L'autobiographie est peut-être, au contraire, une tentative, par l'écriture, de mettre fin à la sensation de morcèlement intérieur. Par le livre, une forme d'unité est enfin possible. J'avais déjà approché cette question du morcèlement à travers le fragment, dans mon deuxième texte, *L'Équarrissage*, qui, à l'origine, avait été écrit sous cette forme. Finalement, je n'avais pas eu la force de le « tenir » en fragments, et j'avais utilisé un processus narratif.



© Swire

repères

Née en 1968 à Paris, Lorette Nobécourt vit aujourd'hui dans la Drôme. Elle publie son premier texte, *La Démangeaison*, en 1995. Suivent *L'Équarrissage* (1997), *La Conversation* (1998), *Horsita* (1999), *Substance* (2001), *Nous* (2002), *En nous la vie des morts* (2006) et *L'Usure des jours* (2009).

**Ce livre est aussi une réflexion sur la difficulté d'une présence au monde. Vous découvrez, au cours du livre, le mal qui vous hante : la mélancolie...**

La difficulté de la présence au monde est une question plus ou moins prégnante chez chacun, mais quoi qu'il en soit, être un homme, un être humain, dans toute l'ampleur et la splendeur que cela représente, nécessite un véritable travail – parfois harassant – et une véritable exigence. Mais quelle lumière lorsque, à certains moments, on éprouve la brève sensation d'effleurer cette dignité ! La mélancolie est une voie d'accès parmi d'autres à cette lumière. Ce n'est pas quelque chose de triste, c'est une grâce.

**Il y a de magnifiques pages sur l'écriture, qui constitue pour vous un « espace spirituel » salvateur. Écrire, c'est être vivant...**

Pour moi cela passe en effet par le fait d'écrire, mais il y a tant de façons différentes d'être vivant, même s'il s'agit toujours de se situer sur cette impossible crête où l'on a conscience, au même instant, de la beauté et de l'offense du monde, qui est pour moi la plus juste définition de la mélancolie. Avoir accès à cet espace intérieur, c'est avoir accès à une forme d'infini.

## L'Usure des jours

Quinze ans ont passé entre la sortie de *La Démangeaison*, dans lequel Lorette Nobécourt revenait sur sa « cohabitation » avec un eczéma ravageur, et *L'Usure des jours*, un récit aux allures d'autoportrait fragmenté. Dans ce court texte, elle revient dans une langue dépouillée et poétique sur les principales étapes de son existence, ou plutôt sur les différentes facettes de sa douloureuse et chaotique présence au monde : l'enfance, entre une mère l'ayant mise au monde contre son gré et un père violent, la maladie qui ronge sa peau, le rapport à l'écriture, la mélancolie, la maternité, mais aussi le retour à la lumière, les croyances mystiques ou le lien avec la nature. Constitué de 44 courts chapitres, ce « journal philosophique » oscillant entre la méditation, l'aphorisme et la confession, est habité par une grâce envoûtante : celle d'une écriture incarnée qui transforme le vent du malheur en un souffle de vie... **Y. N.**

**Vos livres, et c'est le cas de celui-ci, sont sans cesse dans une double dimension : celle du sacré, voire du mystique, et un rapport très concret à la matière et au corps...**

Il n'y a pas de sacré véritable qui ne soit incarné, de même qu'il ne saurait y avoir de corps vivant qui ne touche le ciel. Les deux sont, à mes yeux, inextricablement liés et fonctionnent ensemble.

**Parallèlement à ce livre, Grasset réédite votre premier récit, *La Démangeaison*, où vous évoquiez l'eczéma avec lequel vous avez « cohabité » pendant de nombreuses années. Dans *L'Usure des jours*, vous dites que cette maladie a été une chance...**

J'aime bien ce mot de « cohabiter » que vous utilisez. Il est très juste. J'ai habité avec l'eczéma qui, lui, habitait mon corps et m'en séparait. Si cette maladie a été une chance, c'est en ce qu'elle m'a conduite à un cheminement intérieur obstiné qui m'a permis de pouvoir finalement habiter mon propre corps et, avec lui, d'avoir accès au réel. Le dysfonctionnement que cette maladie a représenté m'a obligée à ôter les voiles que sont les représentations erronées que nous avons du monde et qui nous en barrent l'accès. J'ai eu cette « chance » d'être forcée d'aller voir de l'autre côté du décor, derrière les illusions.

**Entre ces deux livres, quinze ans se sont écoulés. Pensez-vous être devenue un écrivain différent ? Quel regard portez-vous sur votre parcours ?**

C'est une question très difficile. Je vois le chemin parcouru, j'ai essayé de l'accomplir de mon mieux. Disons que ce qui est fait n'est plus à faire,

mais il reste tant à faire pour honorer la vie. **Propos recueillis par Yann Nicol**



Lorette Nobécourt  
**L'Usure des jours**  
Grasset  
140 p., 12,90 €  
ISBN 978-2-24671-311-1



Explorer la jungle des manifestations

## Qui est public de quoi ?

**Qui sont-elles ? Quels publics attirent-elles ? Quelles places occupent-elles dans la chaîne du livre ? Autant de questions sur les manifestations littéraires qui devraient trouver des réponses dans le cadre d'une recherche que la Région Rhône-Alpes et la DRAC, en partenariat avec l'ARALD, ont commandée au laboratoire Communication, Culture et Société, rattaché à l'ENS et dirigé par Joëlle Le Marec. Premières pistes.**

Pour qui observe la vie du livre dans les régions, il est clair que les manifestations littéraires ont connu un considérable développement au cours des vingt dernières années. Rhône-Alpes est sans doute sur ce point un cas d'école. L'ARALD recense ainsi quelque quatre-vingts manifestations... Et il en existe encore beaucoup d'autres ! D'une diversité extrême – dans leur histoire, leur taille, leur fonctionnement, leurs ambitions –, ces lieux du livre échappent aux cadres et aux modes d'évaluation habituels. D'où l'idée de la Région et de la DRAC Rhône-Alpes de commander une étude destinée à mieux connaître leur rôle dans l'accès au livre, leurs liens avec les institutions et les savoirs, mais aussi et surtout leur public.

Car qui sont-ils, ces 30 000 visiteurs de Bron ou ces 20 000 de Villeurbanne ? Des lecteurs, sans doute,

mais aussi des personnes qui, peut-être, ne fréquentent pas d'autres lieux comme les bibliothèques ou les librairies.

L'équipe de Joëlle Le Marec va donc explorer la diversité des manifestations littéraires et de leur public. Un regard transversal porté sur dix manifestations retenues pour l'enquête, qui comporte un volet quantitatif, avec un questionnaire à destination des visiteurs, et un volet d'exploration basé sur des entretiens. Un front d'opérations de recherche destiné à saisir la pluralité des dimensions – sociales, culturelles, symboliques – qui se croisent dans un événement tel qu'une manifestation littéraire. **L. B.**

entretien

Quel est pour vous, spécialiste des sciences de l'information et de la communication, l'intérêt des manifestations littéraires en tant qu'objet d'étude ?

Tout d'abord, il y a une demande de recherche sur les manifestations littéraires de la part de la Région, de la DRAC et de l'ARALD, ce qui est essentiel à mes yeux. J'ai réagi à cette demande, qui rencontrait de nombreuses questions et intérêts de l'équipe de recherche que je dirige à l'ENS-LSH. Cette équipe travaille notamment sur la manière dont on se constitue « public » d'institutions, de productions culturelles, médiatiques, dans des situations de communication. Nous allons donc essayer de comprendre comment on peut être public d'un événement mais aussi, à partir de là, s'il existe des rapports particuliers

Cependant, les manifestations sont assez singulières dans la chaîne du livre. Elles échappent à l'aspect institutionnel des bibliothèques, à l'aspect économique de la vie du livre...

Tout à fait. Et l'une des idées présentes dans la demande de recherche, c'est de tenter de savoir si les manifestations font partie de la chaîne du livre, ou si elles ne bousculent pas quelque peu cette idée, en faisant apparaître les rapports au livre autrement qu'à travers le déploiement de tous les acteurs, c'est-à-dire à travers des moments qui prennent en écharpe les catégories du marché, de l'institution, des pratiques privées... Ce qui est intéressant dans ces manifestations, c'est que les divisions entre espace commercial, espace institutionnel, espace de la pratique privée, n'apparaissent plus, parce qu'elles sont vécues dans un autre lieu et dans un autre temps que leur temps et leur lieu habituels, qu'elles se tolèrent, s'hybrident, se transforment dans un temps et un lieu très ramassés.

### Quels sont vos objectifs ?

L'un des objectifs principaux, c'est de voir s'il existe un public qui découvre le livre et les écrivains à travers les manifestations littéraires. Un public qui n'irait ni en librairie, ni en bibliothèque... C'est un premier élément. Mais nous aimerions comprendre et analyser bien d'autres choses : par exemple, qui est public de quoi, dans ce type d'événement ? Est-ce que certaines personnes fréquentent les manifestations littéraires par attachement pour leur quartier ou pour leur ville et vont dans une fête du livre comme elles iraient à n'importe quelle autre manifestation de quartier ? Ou bien s'agit-il de consommateurs culturels qui se montrent extrêmement sélectifs, choisissent une manifestation dans le domaine qui les intéresse et cherchent à rencontrer tel ou tel écrivain ? C'est pourquoi nous allons mener plusieurs enquêtes, pendant une année. Nous allons enquêter sur le lieu et dans le temps d'une sélection de manifestations dans la région Rhône-Alpes, mais aussi, dans deux villes, sur la manière dont une manifestation est attendue et se prolonge avant et après, pendant toute une année.

### Beaucoup de questions sur les enjeux liés à ces rendez-vous autour du livre...

Oui, des enjeux de sociabilité territoriale, familiale ou amicale, mais aussi des enjeux en lien avec le rapport personnel que chacun entretient avec le livre... Ce voisinage de logiques différentes est tout à fait passionnant. Et puis, on retrouve une tension commune à beaucoup d'événements culturels, me semble-t-il : celle du plaisir d'une certaine frustration. On fréquente un événement et on sait que c'est la partie émergée d'un iceberg, que l'on n'aura accès qu'à une toute petite part de ce monde-là... Mais je crois que cela fait partie de notre rapport à la culture aujourd'hui. **Propos recueillis par L. B.**



### Dix manifestations à l'étude

Printemps du livre de Grenoble, Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, Festival du premier roman de Chambéry, Cafés littéraires de Montélimar, Fête du livre de Saint-Étienne, Salon du livre petite édition, jeune illustration de Saint-Priest (1), Esperluette (Salon du livre de Cluses), Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux (2), Fête du livre de Bron (3), Quais du polar (4).

### Suivi sur l'année

Fête du livre de Bron et Fête du livre de Saint-Étienne.

### Milieu rural

François Portet, ethnologue à la DRAC Rhône-Alpes, proposera un éclairage complémentaire avec la Fête du livre jeunesse de Montbrison (42), dans le cadre d'un travail ethnologique sur cette région.

au livre et à la lecture qui apparaissent pour ces publics : pourquoi fréquente-t-on ce type d'événement ? S'agit-il de quelque chose d'exceptionnel ? Cela entre-t-il dans un ensemble de pratiques d'autres lieux culturels ? Ou bien est-ce lié à des pratiques de sorties plus traditionnelles de type familial ? Est-ce qu'on cherche à fabriquer des souvenirs communs avec ses enfants ou à faire des rencontres ? Il y a peut-être en ces occasions manière commune, pour les organisateurs, les participants ou les visiteurs, de se rendre disponibles à tout ce qu'un événement peut apporter.

Le 10<sup>e</sup> anniversaire de la fête du livre jeunesse de Villeurbanne

## Ça va jubiler !

Un anniversaire tout en carton, c'est l'idée retenue pour la 10<sup>e</sup> édition de Villeurbanne, condamnée à faire peau neuve pour des raisons de sécurité. Un lifting total qui pourrait propulser la fête du livre jeunesse dans une deuxième dimension. Détail du voyage.

Gérard Picot est enthousiaste. Après la douche froide des restrictions liées à la sécurité des lieux où se déroule la fête, en plein centre de la ville, il y avait deux solutions : revenir au classique « tables et nappes » ou transfigurer la salle de sports qui, avec d'autres lieux, accueille la manifestation. Avec le soutien de la Ville, qui s'est engagée à hauteur de 50 000 € supplémentaires, ce qui n'est pas une banalité par les temps qui courent, et un partenariat noué avec l'agence Ducks Scéno, la fête a décidé d'enfoncer le clou en scénographiant l'espace

à l'extrême : « une vision très novatrice », selon le directeur, « qui rend hommage aux créateurs – écrivains et illustrateurs ». Mais quoi de neuf dans ce décor tout neuf ? À écouter Gérard Picot, on ne doit pas s'attendre à une édition bilan.

Bien plutôt à une réflexion sur les dix prochaines années de la fête... Les projets ne manquent pas. Parmi eux, le plus marquant est sans doute la prochaine signature d'un partenariat avec l'IUFM de Lyon, grâce auquel le thème de la fête pourrait être intégré dans le cursus des étudiants – mais reste à définir de quelle manière. L'année prochaine, au programme, ce sera « Résistance ». « C'est le résultat de dix années d'effort et c'est une excellente chose », précise Gérard Picot, qui perçoit la menace pesant actuellement sur la littérature jeunesse dans les enseignements : « Je maintiens que nous sommes l'anti-chambre de la fête du livre de Bron et que, pour aller à Bron, il faut déjà être passé par Villeurbanne. C'est une vraie réalité pour les lecteurs. »



### Les avantages du carton

Mais ce type de partenariat, c'est aussi la possibilité donnée à la fête du livre de proposer d'autres types de rencontres, tout au long de l'année, à des auteurs qui ne sont plus toujours aussi désireux de se rendre systématiquement dans les classes. Des auteurs très courtisés qui, comme leurs éditeurs, se laissent séduire par la qualité des manifestations.

L'évolution de la fête du livre jeunesse de Villeurbanne tendrait donc vers un regain d'activité en termes de médiation en dehors du temps de l'événement. Pour Gérard Picot, c'est un moyen de plus pour être en phase avec les lecteurs (et les non-lecteurs), tout comme avec les

THÈME : « États de fête »

INVITÉ D'HONNEUR :  
Christian Voltz

Une cinquantaine d'auteurs, dont les dix invités d'honneur des précédentes éditions

JOURNÉE PROFESSIONNELLE :  
vendredi 24 avril, sur le thème de l'illustration

BUDGET : près de 400 000 €

FINANCEURS : Ville, DRAC, CNL, Région Rhône-Alpes, Conseil général du Rhône, Crédit mutuel Enseignants

PUBLIC : environ 20 000 visiteurs (50 % de Villeurbannais)

bibliothécaires de la Maison du livre de l'image et du son, où les bureaux de la fête du livre sont installés. C'est important ? « Non, c'est fondamental », répond Gérard Picot, « les bibliothécaires ont une analyse et une réflexion par rapport au public que nous n'avons pas. »

Alors dix ans après, la fête du livre jeunesse est bien ancrée dans la ville, largement adoptée par les habitants et veut aller plus loin : investir d'autres lieux (Le Rize, la médiathèque du Tonkin, cette année), convaincre de nouveaux publics (les seniors..., pour cette 10<sup>e</sup> édition), et pourquoi pas sortir de la ville ou s'ouvrir à la bande dessinée... ? Oui, pourquoi pas ? « Ma problématique mégalomane », s'amuse Gérard Picot, « c'est d'identifier les endroits où il y a des gens qui ne lisent pas, de manière à aller vers eux ». Bouger, inventer, garder son dynamisme... On peut tout faire avec du carton. **L.B.**

Fête du livre jeunesse de Villeurbanne  
25 et 26 avril

rendez-vous

### Le livre tiendra salon à Genève

L'édition 2009 du Salon international du livre et de la presse aura lieu du 22 au 26 avril à Genève.

Rhône-Alpes sera présent avec un vaste stand (C.09), qui mettra en valeur la production d'une trentaine d'éditeurs. La librairie lyonnaise Raconte-moi la terre assurera la vente des ouvrages, conseillera le public, avec l'appui des éditeurs présents et de l'ARALD. Un espace convivial permettra la rencontre avec des auteurs, des éditeurs, des libraires, des associations impliquées dans la vie littéraire et les relations transfrontalières.

Point d'orgue des animations proposées à cette occasion, une journée de rencontres, organisée avec la Ville de Genève et Culturactif.ch, se déroulera le 23 avril autour des manifestations littéraires suisses et rhônalpines. L'idée directrice de cet échange est de permettre aux manifestations de mieux se connaître, afin d'envisager un partage d'expériences et mutualisation. Si la matinée est réservée aux professionnels, le débat de l'après-midi sera, quant à lui, ouvert au public sur le stand du Cercle des éditeurs et des libraires genevois et abordera la question suivante : « Est-il nécessaire d'organiser des rencontres avec les écrivains ? ». **M. B.**

www.salondulivre.ch  
Du 22 au 26 avril



### Journée d'étude

## L'auteur jeunesse et l'école

Le Centre de recherches en didactique de la littérature de l'université Stendhal (Grenoble) propose de questionner la figure de « l'auteur de littérature jeunesse », à l'occasion de deux journées d'étude. Si la première (le 11 mars 2009) a été consacrée à des réflexions générales sur ce sujet, la deuxième, qui aura lieu le mercredi 29 avril, tentera d'aller plus loin, en réfléchissant sur la relation que tissent auteurs jeunesse et

institution scolaire : comment celle-ci contribue-t-elle à la construction de cette notion d'auteur jeunesse ? Le contact des élèves avec un auteur jeunesse est-il une entrée possible en littérature ? Ces questions seront abordées à travers des exemples de pratiques en classe.

mercredi 29 avril  
IUFM de Chambéry

289, rue Marcoz - 73 000 Chambéry  
Inscriptions : gersende.plissonneau@wanadoo.fr  
www.u-grenoble3.fr





Vendre des livres à l'air libre

## Suivre d'autres routes

**Ils se lèvent tôt les jours de marché. Entre le vendeur de primeurs, le poissonnier et le fromager, ils étagent d'étranges gourmandises. Échange avec deux amoureux du livre qui ont osé l'itinérance.**

(Trans)portée par Xavier Delhert depuis 2006, L'Appel de la forêt est basée à La-Chapelle-en-Vercors, dans la Drôme, mais sillonne la France entière. Forestier, puis libraire à Bordeaux, à Grenoble et à Saint-Marcellin, c'est en connaisseur du métier que l'homme s'est jeté dans l'aventure. Aujourd'hui, il vit des ventes de sa librairie itinérante. Lancée en 2008 sur les routes de la région lyonnaise, et dans les rues de Rillieux-la-Pape en particulier, la

Librairie ambulante de Jean-Claude Moyroud-Jercoz était tout d'abord une idée « pour la retraite ». Mais à 58 ans, un licenciement a précipité le changement de cap. Jean-Claude Moyroud-Jercoz ne vit pas de ses ventes, mais affirme que « le but n'était pas l'argent, mais la transmission ». Avant d'ajouter : « Il faut être un peu fou pour faire ce métier-là... » En Rhône-Alpes, on compte ces librairies voyageuses sur les doigts d'une main. Un constat de rareté qu'on pourra étendre à l'ensemble du territoire français. Peu de libraires font le choix de l'itinérance, son exigence et son inconfort expliquant aisément ceci. On le pressent, ce commerce-là n'est pas tout à fait celui des librairies sédentaires. Les



© Librairie L'Appel de la forêt

problèmes d'espace, d'humidité, de précarité reviennent sans cesse. Mais il faut aussi évoquer le « bonheur d'une vie en extérieur », l'entraide entre marchands et puis – le mot est lâché comme une revendication – « une grande liberté ». Xavier Delhert le confirme : « on va au-devant des lecteurs. C'est un autre métier. »

### Une forme d'engagement

Ces drôles de vendeurs de livres le disent : cette pratique s'ancre dans une militance. Ainsi, pour Jean-Claude Moyroud-Jercoz, la chose est claire : si, deux fois par semaine, il installe son stand coloré sur le marché de

**La Librairie ambulante**  
Saint-Germain-au-Mont-d'Or  
et Rillieux-la-Pape (69)  
[www.librairie-ambulante.com](http://www.librairie-ambulante.com)

**L'Appel de la forêt**  
La Chapelle-en-Vercors (26)  
[www.appeldeforet.com](http://www.appeldeforet.com)

Rillieux-la-Pape, c'est pour réagir à ce constat un peu triste selon lequel « ce sont toujours les mêmes qui lisent... ».

De même, chez Xavier Delhert, le moteur se trouve sans conteste du côté d'une « résistance aux monstres commerciaux ».

C'est pour cela que ces deux libraires proposent une sélection d'ouvrages éminemment personnelle. Xavier Delhert, lui, a fait le choix de l'écologie et de la nature, pour plus d'un tiers de ses 3 000 références. Que ce soit au cœur du Vercors, auprès des touristes, ou sur les foires et salons « verts », c'est cette spécialisation qui le fait vivre. Jean-Claude Moyroud-Jercoz, de son côté, présente 2 000 références, dont un bon nombre de livres sur « le mouvement ouvrier, le syndicalisme, le féminisme, l'anti-capitalisme, l'anti-militarisme, l'anti-racisme, la décroissance, ainsi qu'un rayon enfant ». Des sélections qui ressemblent à ces libraires hors-normes.

**Marion Blangenois**

## / édition Escapades

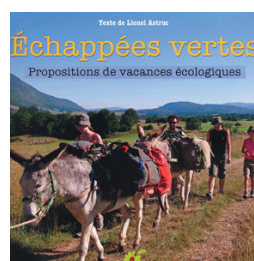
**Plusieurs éditeurs proposent ce mois-ci des idées d'escapades dans la région ou ailleurs.**

Avec les éditions Terre vivante, les échappées sont vertes et permettent de mesurer les enjeux de l'écologie. Largement illustré et coloré, leur guide décrypte divers types de séjours, en gîtes, yourtes ou roulottes, par exemple. Il aborde aussi d'autres activités variées liées à l'éco-volontariat, telles que la protection des phoques ou l'aide à un vigneron bio.

Accueil paysan (groupement de paysans qui mettent en place un accueil touristique et social en relation avec tous les acteurs du développement local) nous donne sa (ou ses)

clé(s) des champs. De nombreuses adresses en France, mais aussi dans deux départements d'outre-mer et dans vingt-deux pays étrangers (Europe occidentale et orientale, Afrique et Amérique du sud), sont décrites. Que vous cherchiez un gîte, une table ou un camping au plus près du terroir local, vous n'aurez que l'embarras du choix. Glénat, pour sa part, avec sa collection « Le P'tit Crapahut » nouvellement relookée, offre tous les bons plans pour faire un petit tour du côté de Grenoble ou de l'Ardèche méridionale, notamment.

Enfin, Samedi midi éditions lance une série de guides à thèmes autour des chambres d'hôtes de charme et invite ses lecteurs à des pauses bien-être dans des châteaux ou des lieux atypiques situés à la mer, à la montagne ou à la campagne. Il n'y a plus qu'à partir... **Émilie Pellissier**



### Échappées vertes - Propositions de vacances écologiques

Terre vivante  
158 p., 19 €, ISBN 978-2-914717-56-4

### Guide vacances 2009 en France et dans le monde...

Accueil Paysan  
414 p., 8 €, ISBN 987-2-35575-044-1

### Autour de Grenoble

Glénat, 96 p., 9,90 €, ISBN 978-2-7234-6963-0

### En Ardèche méridionale

Glénat, 128 p., 11,90 €, ISBN 978-2-7234-6715-5

### Petits Coins de paradis en chambres d'hôtes

Samedi midi éditions  
318 p., 20 €, ISBN 978-2-915928-14-3

rendez-vous

## La poésie des marges

Pour la 18<sup>e</sup> fois, l'association Edelweiss Noir investit la Galerie Espace Liberté de Crest à l'occasion du Salon de la petite édition. Cette année, avec pour thématique cette phrase de Ferlinghetti : « La poésie, c'est la 4<sup>e</sup> personne du singulier », le salon invite à explorer « terrains incertains, bord négligé des routes et lisières où tant de choses sont à nommer », bref, à réfléchir sur l'espace du poème et ses manières de dire le monde. On pourra ainsi découvrir les productions d'une centaine d'éditeurs indépendants. Au cœur d'un programme fourni, on retiendra notamment le 17 avril, pour une journée professionnelle des bibliothécaires sur la littérature chinoise, la soirée du 18 avril, pour une lecture-rencontre avec Gilles Clément, auteur du *Manifeste pour le tiers paysage*, ainsi que le week-end du 1<sup>er</sup> au 3 mai, qui concentrera les rencontres avec les auteurs, les éditeurs et les revuistes.

**Du soleil sur la page  
Salon de la petite édition  
Du 17 avril au 3 mai**

Galerie Espace Liberté  
5, rue des Alpes – 26 400 Crest  
Ouvert tous les jours de 15h à 19h  
<http://galerieespaceliberte.free.fr>

Scènes obliques : l'écriture en pente

## Cairns, ou la résidence comme chemin

**Début mai, l'association Scènes obliques accueille dans le massif de Belledonne, dans l'Isère, un écrivain russe et un écrivain tchéchène. Une double et courte résidence, suivie d'autres invitations plus tard, en saison, le tout inscrit dans un projet de longue haleine baptisé Cairns.**

Antoine Choplin adore filer la métaphore pour dire le projet culturel qu'il conduit depuis quelques années avec un petit – mais ardent – collectif. Animateur de l'association Scènes obliques, il s'est en effet installé dans la verticalité et dans toutes les déclinaisons langagières liées à la pente, à la montagne, et aux différents lieux où poser son sac de projets. Le festival L'Arpenteur, qu'il dirige depuis le petit village des Adrets, encorde ainsi le spectaculaire au convivial et à l'intime, sans qu'aucun des termes n'apparaisse tiré à hue ni à dia.

Si la métaphore tisse des liens, Antoine Choplin n'est pas en reste. *Cairns* est le titre d'un recueil paru aux éditions La Dragonne. C'est le nom d'un projet naissant, dont la résidence de deux auteurs venus de l'est sera la première pierre. C'est avant tout, en effet, le nom de ces monticules de cailloux que les montagnards élèvent, nourrissent et ne perdent jamais des yeux, car une ligne de cairns est le plus sûr chemin vers l'ailleurs qu'on s'est donné



Raymond Federman, lors d'une randonnée-lecture pendant sa résidence en Belledonne en 2008.

Le 7 mai, à 18h30, à la bibliothèque Centre-ville de Grenoble ; le 13 mai, tablée-rencontre autour du film *Babel Caucase*, au Belvédère, à Saint-Martin d'Uriage ; le 14 mai, soirée musique et lecture à la Grange du bois du loup, Les Adrets. Festival L'Arpenteur, du 25 juin au 4 juillet 2009.

pour objectif. Or le directeur artistique et ses complices voient loin.

### Arpenter, arpentages

Après deux ans de « Chemins d'écriture », tracés entre Belledonne et Chambaran avec l'association Textes en l'air, basée à Saint-Antoine-l'Abbaye, Cairns signale un nouveau départ. Sous-titrée « Internationale de territoires », l'aventure commence donc, du 4 au 15 mai, par l'accueil d'Arkadi Batchenko et de Sultan Iachourkaev, l'un russe l'autre tchéchène, qui se retrouvent sur un

autre terrain que la guerre. Soucieux de préserver l'intime de la création (il s'agit pour les auteurs d'avoir du temps pour écrire), les organisateurs leur ont ménagé aussi des rendez-vous (voir encadré) dans des lieux bien identifiés et dans d'autres moins attendus. Tous espaces – culturels ou non – formant ce « réseau de bivouacs » qu'ils se promettent de tisser peu à peu. Avec une charte commune visant à construire une forme de résidence itinérante, concept étrange si l'on y réfléchit bien, puisque le résident

est invité à (se) bouger, à s'immerger tout en se mouvant. Plutôt partageurs, les hôtes ne tiennent pas à garder les auteurs pour eux, et les convient volontiers à aller rendre visite à certains partenaires, d'où une halte par exemple au Centre d'Histoire de la résistance et de la déportation à Lyon. Mais ce n'est pas tout. À l'horizon de la résidence printanière se profile bien sûr le festival L'Arpenteur, où d'autres invitations sont lancées. Une délégation marocaine (plasticiens, auteurs, acteurs culturels), née

de rencontres lors de d'un festival itinérant dans le massif des Béné Snassen, sera ainsi présente. Également conviés au bivouac d'été, les six membres du Teatro delle Ariette, des Bolognais qui cultivent un mélange étonnant de travail à la ferme, d'écriture dramatique et de jeu théâtral.

Toutes ces résidences d'écriture et de création laisseront leurs traces dans le numéro d'automne d'*Arpentages*, la revue née de ces années de voyage dans les replis des territoires. **Danielle Maurel**

interprofession

Un service d'assistance juridique sur [www.arald.org](http://www.arald.org)

## S.O.S assistance !

L'assistance juridique, c'était l'une des demandes formulées par les professionnels du livre et l'un des engagements pris par la Région à l'issue des Rencontres régionales du livre. Ce service est désormais en ligne sur le site [www.arald.org](http://www.arald.org). Il permet aux professionnels de consulter un avocat gratuitement, sans se déplacer, afin d'obtenir une information sur le droit applicable à un sujet lié à leur activité. Assuré par deux cabinets spécialisés

situés en Rhône-Alpes, ce service sera prochainement complété par une base d'informations juridiques, qui rassemblera les réponses des avocats à des questions déjà posées.

Le service et la base concernent principalement le droit du livre : propriété littéraire et artistique, pratiques professionnelles, droit commercial et fiscal, droit des sociétés, droit social, nouvelles technologies... Les questions relatives à l'application des conventions collectives spécifiques aux métiers du livre (libraires, éditeurs...) et de l'animation (organisateur de manifestations littéraires...) pourront également être reçues. Peuvent recourir à ce service, à condition d'avoir leur siège

social et administratif, leur lieu de travail ou leur domicile en Rhône-Alpes, et de satisfaire à certaines conditions : les acteurs du livre et de la lecture comme les écrivains, traducteurs, illustrateurs, éditeurs, libraires indépendants, diffuseurs et distributeurs, bibliothécaires, archivistes, documentalistes des établissements d'enseignement, organisateurs de manifestations littéraires, responsables associatifs œuvrant dans le domaine du livre.

**L. B.**

[www.arald.org](http://www.arald.org)  
(rubrique « Le Service juridique »)

Mél. [service.juridique@arald.org](mailto:service.juridique@arald.org)

Contact : Nadia Mirech : 04 50 51 64 63



Point de vue sur "La Toile rude de leur dignité"

## L'étoffe sobre de son humanité

**D'une longue vie de partage au cœur d'un quartier populaire de Vaulx-en-Velin, Marie-Ghislaine Chassine a tiré, via l'atelier d'écriture « Dans tous les sens », un livre nourri de paroles et d'humanité.**

Marie-Ghislaine Chassine a vécu longtemps dans la cité TASE, un quartier bâti au début du siècle dernier par des industriels lyonnais. Immeubles de la Grande Cité y jouxtent pavillons et maisons « castors » de la Petite Cité. Les vagues successives d'immigration ouvrière amènent peu à peu sur ces terres à la marge de la ville les « humbles gens » que l'auteur a côtoyés durant 23 ans.

Discrète militante chrétienne, dotée d'un goût des autres hors du commun, elle n'a jamais pu se résigner à laisser « se perdre dans le silence cette part d'humanité. » Elle a beaucoup écouté, partagé, conseillé et consolé, beaucoup donné, joué l'écrivain public sans le dire et surtout noté dans le livre de sa mémoire des bribes de ces « vies obscures et lumineuses ».

Un jour, Marie-Ghislaine Chassine a poussé la porte de l'atelier d'écriture inventé à Vaulx-en-Velin par Malika Bey Durif et Roger Dextre\*.

Son projet littéraire s'est peu à peu construit au contact de ses compagnons d'écriture : tisser entre elles ces franges de vie, donner à voir une trame faite de quotidien, de fêtes et de désenchantements, de cartes de séjours et d'accidents de la vie, de drames et de luttes, d'espoir et de courage.

Loin de s'abstraire des dizaines de chroniques qui constituent le livre, Marie-Ghislaine Chassine marque sa présence dans une narration souvent vive, qui laisse une large place aux paroles de Wanda, Sadek, Janine, Fatima, Francisco, ou encore de Houria et de Madame M.

En filigrane transparait une personnalité à la curiosité tenace et respectueuse, qui articule l'oral et l'écrit dans une écriture d'une émouvante sobriété.

Contre la « violence du silence » qui a heurté ces vies de plein fouet, Marie-Ghislaine Chassine fait entendre un oratorio de voix qui s'écoute avec respect. **D. M.**

Marie-Ghislaine Chassine  
**La Toile rude de leur dignité**  
**Chroniques de vie(s)**

La Passe du vent  
276 p., 12 €  
ISBN 978-2-84562-147-3



Porté par l'association  
\* « Dans tous les sens »,  
l'atelier d'écriture accompagne depuis 10 ans des projets d'écriture individuels, il est ouvert à tous et se déroule sans limite de temps. L'équipe des fondateurs a été rejointe récemment par Mohamed El Amraoui. Parmi d'autres aboutissements de l'atelier, on peut rappeler *Zone utopique en péril*, d'Azzedine Soltani, paru en 2006 chez Graphika-s.

+++++ <http://auteurs.arald.org>  
consultez le site des écrivains, des auteurs et illustrateurs jeunesse de Rhône-Alpes

chronique

Géraldine Kosiak

3/

Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

## Au travail

### Les reflets

J'ai longtemps dessiné devant la télévision, puis j'ai arrêté. Aujourd'hui, je regarde une émission littéraire et je m'ennuie. Le présentateur ne pose pas les bonnes questions et les écrivains nous racontent leur livre comme si cela n'était qu'un scénario de mauvais téléfilm. Le consensus commercial et la pensée molle nous envahissent.

Fin des années cinquante, la télévision s'installe.

Elle s'appelle RTF et les émissions : Gros plan, La vie des animaux, Lectures pour tous, Cinépanorama...

François Mauriac est là, devant son poste, « téléspectateur assidu » de la première chaîne. Soudain, la télévision le fait écrire. Et qu'en pense-t-il ? Il a 74 ans et croit « à ce merveilleux moyen de diffusion culturelle », pourvu qu'on

sache garder « un équilibre entre le divertissement et la culture ».

Parfois, il trouve les commentateurs un peu trop envahissants, comme celui-ci, Claude Darget, à propos de la faune sous-marine des mers du sud. Mauriac goûterait volontiers le silence des profondeurs. Mais il désire également être renseigné, par exemple, sur la nature de cette étoile de mer qui, tout bien considéré, n'est peut-être pas une étoile de mer...

Le 10 décembre 1959, il a manqué Cinq colonnes à la une : « *Malgré ma bonne volonté de ne plus rien connaître du monde et des êtres qu'à travers le petit écran protecteur, il me faut encore hélas ! subir quelques fois des contacts directs et descendre dans la rue. On prendrait le pli facilement, à mon âge, de ne voir les choses que par reflets, à la fois de tout près et de très loin : ce serait déjà l'autre vie commencée.* » Cinquante ans plus tard, le photographe Robert Frank, lui, a bien du mal avec les reflets. À 85 ans, il suit désormais un régime strict : « *La télévision, jamais. La télé, c'est mort !* »

François Mauriac  
**On n'est jamais sûr de rien avec la télévision**  
Chroniques 1959-1964  
Bartillat



John Berger : lettres d'un monde en guerre

## De notre temps

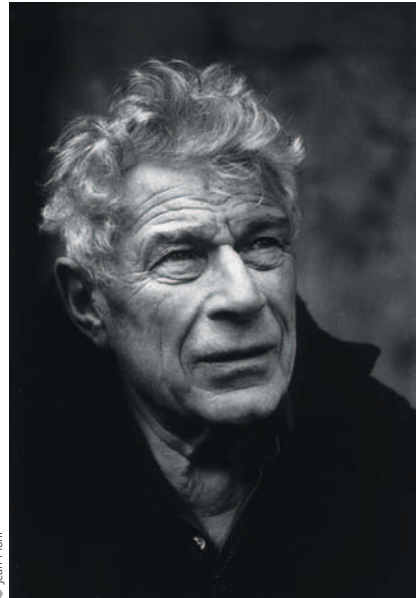
Dans son dernier roman, *De A à X*, John Berger, Prix Rhône-Alpes du livre 2007, poursuit son œuvre littéraire de combat avec un roman épistolaire qui est aussi un manuel de résistance spirituelle à l'oppression et un hymne à la liberté de l'amour. Une fiction ancrée dans les douleurs de notre temps.

Quelque part au Mexique, dans le Caucase ou ailleurs, dans un pays qui souffre, Xavier est incarcéré, condamné deux fois à perpétuité pour activités terroristes, c'est-à-dire résistance au régime qui fait régner sa loi inique. Chaque jour ou chaque semaine, Aïda, sa fiancée, lui écrit. Ses lettres, et les annotations du prisonnier sur celles-ci, constituent la seule matière de ce roman.

De l'autre côté des murs, à la lumière du soleil, mais sous la pression violente des militaires, la jeune femme réinvente dans ses lettres un présent de petites choses et d'éternité, de moments solitaires et de rencontres, d'instantanés difficiles et de joies éblouissantes, dans lequel l'homme qu'elle aime est avec elle. « *Dès le moment où ils t'ont condamné à deux peines de prison à perpétuité,*

*j'ai cessé de croire à leur temps* », écrit-elle. *De A à X* est l'histoire épistolaire de cette réinvention d'un temps qui échappe à la réalité mais ne cesse de la nourrir. Un temps de l'espoir, du partage, de la communion, qui prend fin avec chaque missive, se renouvelle à travers chaque récit, tragique ou drôle, violent ou tendre.

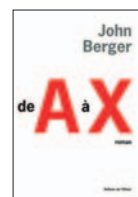
On connaît John Berger pour ses essais sur l'art tout autant que pour ses livres d'investigation, toujours engagés, toujours vivants. Autant d'œuvres qui font de la liberté leur principe moteur et cherchent dans le réel – ou en dehors de lui – des voies vers la fraternité et vers



© Jean Mohr

l'expression de la valeur de la vie des hommes. Alors que les lettres d'Aïda fourmillent du quotidien, de la lutte concrète de tous les instants – soigner les blessés, s'occuper des morts, consoler les vivants, continuer à vivre... –, les annotations

de Xavier, faites du fond de sa cellule 73, replacent dans un cadre théorique l'engagement de celles et ceux qui résistent. Un combat pour la justice et la liberté à mener partout dans le monde, estime l'écrivain. Jusqu'à une issue incertaine, peut-être heureuse. Sans doute heureuse. **L. B.**



**John Berger**  
**De A à X**  
Traduit de l'anglais par Katya Berger Andreadakis  
Éditions de l'Olivier  
224 p., 19,50 €  
ISBN 978-2-87929-630-2

## Employé à l'humanité

Réédition d'un livre publié en Angleterre en 1967, cette *Histoire d'un médecin de campagne*, de John Berger et Jean Mohr, est une magnifique enquête, en texte et en images, sur « la vie et l'œuvre » du Docteur Sassall. Un observateur de la vie humaine sous l'œil de l'écrivain et du photographe.

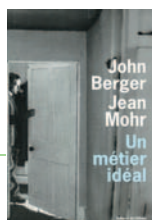
Le souci de servir, d'être là où c'est douloureux, de s'inscrire, en tant qu'individu, dans une communauté de vivants. Ce qui vaut pour le Docteur John Sassall, médecin dans une campagne reculée, vaut aussi, sans doute, pour John Berger. L'enquête qu'il a menée avec le photographe Jean Mohr, et qui a donné ce livre, le prouve une fois encore. Avant *Le Septième Homme*, réédité en 2007 (Fage Éditions), qui évoquait l'immigration et le travail, *Un métier idéal* est un livre troublant, dans lequel l'écrivain accompagne le médecin, décrit, témoigne, puis analyse, cherche à

comprendre, refait le chemin, seul, avec ses mots et ses idées. « *Quand ils sont malades, il fait davantage que les traiter : il est le témoin objectif de leur vie. Ils font rarement référence à lui comme témoin. Ils pensent à lui uniquement lorsque les affaires quotidiennes les mettent en sa présence. Il n'est en rien le dernier arbitre. C'est pourquoi j'ai opté pour le mot assez humble d'« employé » : l'employé chargé de tenir leurs dossiers.* »

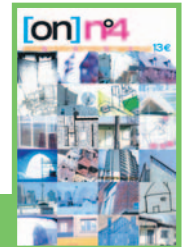
Assumant les risques de sa subjectivité d'écrivain, John Berger, accompagné du photographe Jean Mohr, suit ce fascinant personnage et éclaire sa position d'homme fraternel au sein de la communauté. Quarante ans plus tard, cette enquête humaine et politique garde tout son intérêt. **L. B.**



© Jean Mohr



**John Berger & Jean Mohr**  
**Un métier idéal**  
**Histoire d'un médecin de campagne**  
Traduit de l'anglais par Michel Lederer  
Éditions de l'Olivier  
176 p., 19,50 €  
ISBN 978-2-87929-654-8



revues



## Mercure liquide

n°9, 8 €

Restent deux occasions de découvrir *Mercure liquide*, puisque le collectif lyonnais à la tête de cette revue littéraire et graphique a décidé de suspendre la publication après le numéro 10, qui paraîtra ce printemps. En attendant, la neuvième livraison de cette revue dynamique et inventive permet de continuer à parcourir une large collection d'imaginaires aux respirations libres et changeantes. Photographie, dessin, sculpture, illustration..., textes poétiques et littéraires, le corps – sa réalité, sa plasticité, son humanité – est au centre de la publication. À découvrir.

[www.mercureliquide.com](http://www.mercureliquide.com)

## [ON]

n°4, 144 p., 13 €

On a longtemps espéré le 4<sup>e</sup> numéro de cette revue lyonnaise qui mêle si habilement images et images, créations graphiques et plastiques, sans oublier quelques textes – le collectif des (h)auteurs notamment. Un peu plus de structure dans cette dernière livraison, qui avance en se dissimulant/révélant derrière le thème de la maison. Qualité du travail éditorial, nombreux travaux d'artistes, avec beaucoup de premières fois, le quatrième volet de [ON] s'ouvre sur une demeure pleine de vie.

## Verso

n° 136, mars 2009

136 p., 5,50 €

Pour son premier numéro de 2009, *Verso* répond à l'invitation du Printemps des poètes et s'associe à La Cause des Causeuses, association lyonnaise d'incitation poétique, en accueillant diverses contributions écrites autour de la figure de Jean Tardieu.



# livres & lectures / littérature

Lionel Bourg en voyage chez lui

## Comprendre sa tête

« **Je raconte toujours la même histoire** », écrit Lionel Bourg dans son dernier livre, **Comme sont nus les rêves**, qui rassemble une collection de récits. C'est vrai. Mais on ne s'en lasse pas.

C'est une musique singulière, que l'on retrouve de récit en récit et qui berce avec la même justesse l'enfance triste dans une petite ville industrielle



de la Loire jusqu'aux plus récents voyages africains accomplis parce qu'on est devenu ce qu'il fallait bien devenir à force de « passion enfantine » : écrivain. Des notes enlevées, tendres ou cruelles, mais toujours justes, qui savent dire la mélancolie autant que la fraternité – mais l'une aiguisée sans doute le besoin de l'autre. *Comme sont nus les rêves* est écrit « À hauteur d'homme », rien au-dessus, si ce n'est la fascination d'un grand vide, rien au-dessous, si ce n'est la promesse de notre mort prochaine. Pour pousser un peu plus loin le chemin de son œuvre et gravir quelques nouvelles montagnes, Lionel Bourg a besoin de peu. On retrouve ainsi dans son livre les refuges qui lui sont chers : la nature du mont Pilat, qu'il a tant arpenté, les écrivains et les hommes qui ne se cachent pas derrière eux (Rousseau, Rimbaud et François Villon

peut-être par-dessus tout), les rues grâce auxquelles on s'échappe, les amitiés d'aujourd'hui et celles, inventées, qui traversent l'Histoire, les luttes du passé et les traces qu'elles ont laissées dans nos vies et dans nos villes. Car de Douala à Saint-Étienne, de Rousseau à Piroette, de la Bretagne au Cabardès, de Breton à Dylan, de soumission en révolte, l'écrivain sait proliférer en restant le même, toujours tremblant sur ses bases.

« *Marcher. Multiplier les mondes clos ou les paragraphes ponctués des*

*rare constellations propres à figurer une route au sein du vide.* » L'écriture de Lionel Bourg se déploie dans cette incertitude métaphysique, cosmique et terriblement humaine. On sait que l'équilibre est précaire. Mais ça tient. **L. B.**



Lionel Bourg  
**Comme sont nus les rêves**

Apogée  
152 p., 15 €  
ISBN 978-2-84398-317-7

## Quatre romans...

... à retenir, parmi les parutions de ces derniers mois : celui de Chloé Dubreuil, *Le Temps d'Uranie* (L'Harmattan), qui nous entraîne dans un voyage à travers l'Europe et le temps, de la France d'aujourd'hui à l'Italie du Quattrocento. Un mystère alchimique, le secret des tarots dits de Mantegna, et un retour romanesque aux sources de l'humanisme orchestré par l'auteur du *Goût des choses...* Autre voyage, autre recherche à travers le temps et l'espace, celle qu'Alain Dulot propose à ses lecteurs du côté de la Croatie et des *Remparts de Dubrovnik* (L'Harmattan), pour une quête d'identité au

goût de faux-semblants... Des faux-semblants que l'héroïne du deuxième roman de Sophie Chabanel ne veut plus supporter ! Et même si *Birgit Pécuchet n'est pas une sainte* (Anne Carrière), elle a décidé d'être heureuse. Le début d'une aventure loufoque et féminine... Enfin, *Preuves d'amour et d'ailleurs* (Éditions de la Maison Blanche), de Jacques-Rémy Girerd, réalisateur bien connu de films d'animation, promène son lecteur à travers la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, l'Italie, l'Amérique, l'Afrique et tant d'autres lieux, où le narrateur cherche à retrouver/à oublier la femme qu'il a aimée. Une quête sans objet, lancinante et douloureuse. **L. B.**

## nouveautés des éditeurs

### L'ACT MEM

#### L'Hirondelle

de Dominique Meens  
Valentine Méric, une jeune bordelaise, raconte ses vacances à Oléron pendant l'été 2002. Elle voit ses amis aller et venir, se faire et se défaire, sur la plage. Une histoire d'hirondelle sans hirondelle ? Oui et non. Par son écriture saccadée si singulière, l'auteur entremêle les points de vue, le réel et l'inventé, interrogeant les aléas de la vie et notre peu de prise sur eux.

collection *Passages à l'acte*  
141 p., 16 €  
ISBN 978-2-35513-028-1

### À LA CROISÉE

#### La Fabrique des lumières urbaines

de Sophie Mosser  
L'auteur s'intéresse ici aux mécanismes qui ont porté l'évolution de l'utilisation de l'éclairage au long des siècles et qui président encore à son élaboration. Ou comment appréhender les manières collectives de considérer la lumière



en parcourant diverses ambiances nocturnes urbaines.

collection *Ambiances, Ambiance*  
181 p., 23,50 €  
ISBN 978-2-912934-19-2

### À PLUS D'UN TITRE

#### Les Tremblements du monde

de Patrick Chamoiseau  
Ce livre ainsi que le film du même nom sont issus de la rencontre de l'écrivain Patrick Chamoiseau avec des habitants des 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> arrondissements de Lyon, autour d'ateliers d'écriture. Une autre vision du partage et de la diversité.

collection *Les Merles Moqueurs*  
77 p., 8,50 €  
ISBN 978-2-91748-606-1

### CRÉAPHIS

#### Paul Landowski L'œuvre sculptée

de Michèle Lefrançois  
Cet imposant ouvrage est à la fois une biographie et un catalogue raisonné de l'œuvre du sculpteur français Paul Landowski (1875-1961). L'auteur y rend hommage à l'un des artistes les plus prolifiques de son temps, à l'origine de plusieurs monuments commémoratifs de réputation mondiale. Parmi eux, on compte le Christ rédempteur de Rio de Janeiro, mais aussi, plus proche



de nous, le mur de la Réformation, où sont représentés les pionniers de la Réforme protestante, que l'on peut voir dans le parc des Bastions à Genève.

640 p., 38 €  
ISBN 978-2-35428-023-9

ELLUG (ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET LINGUISTIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE)

#### Contes symbolistes (vol. 1)

de Bertrand Vibert, éd. ; Michel Viegnès, coll. ; Sabrina Granger, coll.  
En rééditant deux textes datés de la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, âge d'or du conte symboliste, ce volume inaugure une nouvelle collection conçue comme un recueil de recueils. Vous y découvrirez tout un univers poétique largement méconnu.

491 p., 33 €  
ISBN 978-2-84310-133-5

Au royaume de l'artifice : essai sur le kitsch

## Le fond de l'art

Un brillant essai en forme d'exploration sous-marine qui éclaire le monde obscur du kitsch et de ses avatars. Envoûtement garanti.

Une histoire du kitsch ? Il fallait oser. On dirait même que Céleste Olalquiaga l'a rêvée. Et c'est là d'abord ce qui fait le charme d'un essai qui ne s'avoue jamais vraiment comme tel. À cause de sa tournure peut-être, sa manière d'afficher des idées sans jamais les figer, d'être certaine sans affirmer, de tour à tour microscoper et télescoper. Le presque début donne le ton : « *Le destin des bateaux et celui des pensées offrent bien des similitudes : confiants, les uns et les autres naviguent en territoire inconnu et tentent d'atteindre leur destination* ». Il faut dire que le sujet, presque indéfinissable, aide : le kitsch, ce « *phénomène superficiel et paria de l'art* ». Cette esthétique de bazar qui trouve plus naturellement sa place sur un bord de cheminée (aquariums de verre ciselés, boules de neige et autres presse-papiers alambiqués) que dans les vitrines



Amphitrite, scène fantastique du fond des mers, 1908, carte postale.

de vie éphémère. Comme elle regarde méthodiquement chacun d'eux, elle finit par en entendre à chaque fois le sens profond et répété (on lui prêterait volontiers cette posture de l'oreille collée à un coquillage) : bruissement de matrice et de Méduse qui évoque le monde englouti de Nemo. Que la pensée de Walter Benjamin accompagne les réflexions de l'auteur tout au long de cet essai n'est bien sûr pas le fruit du hasard. Car le kitsch, métaphore de l'inconscient, signifie aussi et peut-être avant tout l'avènement de notre modernité. En d'autres termes, la fin, mélancolique et programmée, de l'Histoire. Un rêve s'achève. **Roger-Yves Roche**

d'un musée. Ces images qui n'en sont pas ou trop peu... et que l'on découvre au fil du livre, superbement illustré.

### Le kitsch : métaphore de l'inconscient

Céleste Olalquiaga tire pourtant la plus substantifique moelle de tous ces objets de passage, réceptacle de sombres fantasmes où s'entremêlent des visions de mort éternelle et



Céleste Olalquiaga  
**Royaume de l'artifice. L'émergence du kitsch au XIX<sup>e</sup> siècle**

Fage Éditions  
255 p., 30 €  
ISBN 978-2-84975-068-1

## revues



### Le Croquant

L'enjeu de ce numéro est de pointer une réalité de notre époque à travers l'évocation de l'homme gaspillé et de son environnement dilapidé. Il croise deux thématiques : « *Art et déchet* » et « *La retraite, la cessation, la sortie, la pause* », et pointe le processus de l'exclusion qui rapproche les hommes des déchets matériels. Il est question d'art, de littérature, de poésie et de politique dans les différentes contributions.

Homo detritus. Du rejet au projet.  
n° 59-60, 192 p., 20 €

### La Faute à Rousseau

Ce numéro de la revue de l'Association pour l'autobiographie présente un dossier sur la ville suivant la double perspective de l'expérience et de l'allégorie. Au-delà d'une promenade dans des villes réelles aussi variées que Paris, Genève, Helsinki, Calais, Saint-Andrews ou Ambérieu-en-Bugey, c'est une réflexion sur la façon dont la ville modèle et reflète notre identité. Est notamment évoqué le travail de deux anthropologues, Pierre Sansot et Marc Augé, sur notre expérience en tant que sujets des villes. Des clichés de la photographe Catherine Soudé illustrent l'ensemble.

n° 50, février 2009  
84 p., 9 €

## MÔMELUDIES ÉDITIONS

### Dans le lit de l'eau

de Michèle Bernard  
Ce recueil comprend onze chansons présentées avec accompagnement piano et écrites par Michèle Bernard avec deux classes d'enfants de Givors (Rhône). Leur thème dominant est celui de l'eau.

collection *Le Fonds de l'air est frais*  
19 €



PRESSES DE L'ENSSIB  
(ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DES BIBLIOTHÈQUES)

### Gérer les périodiques

de Géraldine Barron, dir.  
La collection « Boîte à outils » fête ses dix ans et offre à son 16<sup>e</sup> volume une nouvelle version. Ce petit manuel décrypte les procédures et les enjeux de l'acquisition, du traitement et de la conservation des périodiques, documents complexes et protéiformes qui nécessitent une réadaptation constante des professionnels.

collection *La Boîte à Outils*  
168 p., 22 €  
ISBN 978-2-910227-71-5

## PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-ÉTIENNE

### Ma cocotte bien aimée

Histoire et mémoire d'un objet quotidien d'Aurélie Brayet  
Suite à plusieurs expositions autour des arts ménagers et du design organisées à l'université Jean Monnet, à Saint-Étienne, Aurélie Brayet propose un ouvrage retraçant l'histoire de la cocotte-minute. Et elle plaide ici pour que se développe l'étude scientifique des objets qui peuplent notre quotidien.

collection *Objets de patrimoine*  
175 p., 23 €  
ISBN 978-2-86272-501-7

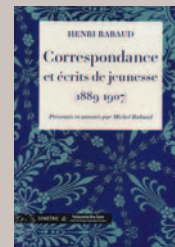


PUG (PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE)

### Discriminations sociales et droits universels

de Willem Doise  
L'auteur décrit ici pour la première fois comment ses recherches sur les relations entre les groupes et sur les droits humains ont trouvé leur origine dans la problématique des relations communautaires en Belgique, dont il est originaire.

collection *Psychologie en +*  
165 p., 14 €  
ISBN 978-2-7061-1494-6



## SYMÉTRIE

### Correspondance et écrits de jeunesse

de Henri Rabaud  
Compositeur français "moderne" injustement écarté par la postérité, Henri Rabaud (1873-1949) avait des conceptions artistiques ambitieuses que dévoile cette correspondance.

512 p., 49 €  
ISBN 978-2-914373-24-1



# salon du livre 2009



## Le livre tient bon...

C'est ce qu'on a pu se dire en parcourant les allées du salon du livre, à Paris, version 2009. 198 150 visiteurs, selon le SNE, une fréquentation en progression de 20% par rapport à 2008 (particulièrement difficile) et d'environ 10% par rapport aux précédentes éditions. Les ventes réalisées par les éditeurs ont globalement suivi le mouvement, même s'il existe sans doute de grands contrastes selon les domaines. Sur ce point, la forte présence du jeune public a probablement fait pencher la balance commerciale du côté des éditeurs qui s'adressent principalement à lui. Reste que les chiffres de croissance positifs ne sont pas pléthoriques ces derniers temps... Sur le stand Rhône-Alpes, où 25 éditeurs étaient installés, l'impression dominante était celle d'un « bon salon ». Impression à confirmer par le bilan des ventes, même si l'on sait que, pour certains, l'essentiel des gains liés à cet événement ne se résume pas forcément à une colonne de chiffres. Et puis on rappellera une fois encore le très beau premier Prix Rhône-Alpes de l'adaptation cinématographique remis le 17 mars à Emmanuelle Pagano, pour son roman *Les Adolescents troglodytes* (P.O.L), par Jean-Jack Queyranne, président du Conseil régional, et Hippolyte Girardot, président du jury.

© Arald / Brigitte Chartreux-Laurent Bonzon

### LA TAILLANDERIE

#### Villefranche-sur-Saône

de Jean-Jacques Pignard  
Jean-Jacques Pignard, qui a été maire de Villefranche-sur-Saône pendant 19 ans (de 1989 à 2008), présente ici une instructive balade urbaine, soulignée par de nombreuses illustrations colorées auxquelles le livre fait une large place.

144 p., 30 €  
ISBN 2-87629-348-9

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Émilie Pellissier

+++++ de photos sur [www.arald.org](http://www.arald.org)



# portrait

## Si près, si loin

Elle écrit en ce moment le roman de sa vie, tourne dans un film, termine son doctorat de philosophie, jongle avec les langues et les identités. Rencontre avec Maya Ombasic, insaisissable écrivain du Québec venue de Bosnie-Herzégovine en passant par la Suisse. À Lyon, en résidence, pour un printemps d'écriture.

Elle n'a qu'un livre à son actif et déjà plusieurs vies derrière elle. Quoi d'étonnant lorsqu'on naît à Mostar en 1979 et que, treize ans plus tard, c'est le début d'une guerre sanglante qui fait éclater un pays jusque-là soudé par le moins pire des communismes à la mode des Balkans. Un pays auquel, dans la famille Ombasic, où l'on est bosniaque tout en portant des prénoms serbes, on croit dur comme fer. La déroute de la fédération et la décomposition de l'identité yougoslave n'en seront que plus douloureuses. Premier départ pour Split, sur la côte croate, par convoi humanitaire. En compagnie de son petit frère, la jeune fille reste huit mois dans sa famille à attendre l'arrivée de ses parents. Elle connaît bien la ville, où elle passait jusque-là tous ses étés. Mais à part la mer, rien, jamais, ne sera plus comme avant. À Genève, en 1993, la famille s'improvise réfugiée. Une parmi des milliers d'autres, parquées tout d'abord dans des camps de transit qui rappellent les heures sombres. N'accède pas qui veut au chocolat et aux comptes numérotés... Quinze ans plus tard, Maya Ombasic n'a pas pardonné à la Suisse cet accueil indigne, les emplois de troisième zone que sa mère, qui avait fréquenté la faculté de droit, a dû occuper pour nourrir la famille, l'exclusion vécue au quotidien. Jusqu'à cette ultime et cordiale invitation faite à la jeune femme par la Confédération helvétique, après ses brillantes études au Collège Calvin : vous pouvez rester. Mais pas vos parents... Alors puisque l'Europe défaille et renonce à accueillir les siens, c'est décidé : ce sera l'Amérique ! Ottawa, en 1999, puis Montréal, « sa » ville, où elle s'installe dès 2004, pour poursuivre ses études de philosophie. Et à mi-parcours, la citoyenneté canadienne. Une belle cérémonie. Il y avait le passé, la musique et un haut fonctionnaire assurant aux nouveaux citoyens



© Philippe Gay

qu'ils étaient désormais libres de devenir ce qu'ils voulaient, y compris premier ministre. Maya Ombasic a pleuré. « *Le rêve américain existe* », dit-elle simplement, « *j'en suis la preuve* ».

### Plusieurs, assurément

L'ouverture d'esprit, le respect, la liberté de recommencer, tout cela, elle le porte au crédit de ce continent et plus particulièrement du Québec : « *Après la Suisse, ce fut un soulagement* ». Le sourire et le rire éclatants d'aujourd'hui, dans la façon qu'ils ont de surgir et de s'absenter, de surgir à nouveau, portent le voile des épreuves. La disparition de son père, en 2007, reste la plus rude. Lui ne s'est jamais remis de son exil forcé. Maya Ombasic exprime le silence qui désormais l'accompagne dans *L'Épitaphe*, joli court-métrage qu'elle a scénarisé. La vie et la mort comme un exercice d'équilibre entre le tragique et le burlesque. C'est cela aussi les Balkans... Alors pourquoi pas le cinéma ? On comprend que l'appétit de la jeune femme est sans limite. Son énergie aussi. Elle travaille à son doctorat de philosophie autour de la question de l'altérité et des figures de Derrida et de Gadamer ; elle a bouclé une formation de scénariste à l'Institut national de l'image et du son, à Montréal ;

elle sort son deuxième roman, *Rhadamanthe*, une histoire d'amour, quelque part entre le Québec et Cuba ; prépare déjà son troisième livre, dans lequel elle aborde enfin les fantômes de sa propre existence ; fait l'actrice dans un long métrage bientôt sur les écrans et s'exerce, pendant ce temps, à la boxe et au flamenco... Tout ça l'air de rien. Ou presque. « *Il y a une énergie cosmique concentrée en moi* », s'amuse-t-elle. Un élan vital, c'est certain.

Né peut-être de la multiplicité des identités qui ont laissé leur marque à l'intérieur. Cette jeune femme-là est plusieurs, assurément.

Tous ces pays qu'elle a traversés, toutes les langues qui, en elle, trouvent une voix, toutes ces tragédies qui la font écrire, toutes ces comédies aussi, rendent Maya Ombasic à la fois incroyablement présente et irrémédiablement absente. Isolée quelque part entre la gourmandise du présent et la nostalgie de l'enfance, qui surgit au détour d'un premier voyage à Cuba (son « autre ? »), là où les crèmes glacées ont encore le goût de la Yougoslavie : « *exactement les mêmes glaces communistes...* » Maya Ombasic habite ce pays sans nom. Si près, si loin. **L. B.**

La résidence Rhône-Alpes – Québec, organisée par l'Arald et l'Uneq, est financée par la Région Rhône-Alpes et le Conseil général des arts et lettres du Québec.

d'ici par ailleurs

## Chronique de littérature buissonnière

Est-ce l'aspect grotte grotesque qui a séduit le chanteur de *Matrice* (« *Renvoyez-nous d'où on vient / D'où on est né d'où on se souvient* »), ou bien le côté sublimation – plus que sublime – d'un monument qui dissimule sa vérité de tombeau derrière un faux air de fête ?

Qu'importe après tout. L'essentiel demeure que l'inspiré facteur d'Hauterives continue d'inspirer d'autres inspirés et ainsi de suite jusqu'à la fin de la poésie. Car le dernier roman de Gérard Maset, *À la poursuite du facteur Cheval* (Gallimard), que d'aucuns pourraient trouver sans queue ni tête (qui parviendra à mettre la main sur le sujet du livre ?) ressortit plus au genre Rimbaud qu'à un autre. Mais qu'importe là encore. Puisque l'essentielle demeure a plus d'une

tour dans son sac : que Maset poursuive « *obstinément le rêve* » du facteur que d'autres après lui (André Breton, Alain Borne, Lionel Bourg) ont continué et d'autres continueront prolonge l'édifice, le lustre, l'enlumine. Et le donne en fin de compte autant à voir qu'à lire. Oui, au fond, le Palais idéal, ce seul vrai poème de... Romans.

R.-Y. R.

nous écrire → → → →  
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon

Assistante de rédaction : Marion Blangenois

Ont participé à ce numéro : Jean-Baptiste Cabaud, Géraldine Kosiak, Yann Nicol, Danièle Maurel, Émilie Pellissier, Roger-Yves Roche

Conception : Perluette  
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).  
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales  
ISSN 1626-1331

Remerciements à Brigitte Chartroux pour les photographies et Frédéric Amiot pour la technique

